

RAPPORT DE MISSION DE SENSIBILISATION ET ELABORATION DES CARTES ET TENDANCES A SIMOMBONDO (DRAFT)

INTRODUCTION

Du 18 au 21 Août 2008, une mission a été effectuée dans le village Simombondo, sous-préfecture de Bambama. Elle s'est inscrite dans le cadre de l'extension des activités de la gestion communautaire des ressources naturelles (GCRN) au niveau de la micro zone CBNRM Bambama. Cette mission de mise en œuvre du processus GCRN dans le village cible, consistait essentiellement à sensibiliser les communautés de base (Cobas) sur l'importance et le pourquoi de la GCRN dans cette localité. Après la sensibilisation devrait suivre l'élaboration des cartes villageoises et des courbes des tendances des principaux produits de la localité, par ordre d'importance socio-économique. Ceci tient au problème majeur de pauvreté, principal frein pour le développement local. Avec la participation des représentants de la population, l'atelier s'est tenu dans un climat de franche collaboration et de quiétude avec l'équipe des chercheurs de WCS.

I. DEROULEMENT

La mission s'est effectuée par les chercheurs du projet plateaux Batéké Congo qui mène depuis plus d'une année les activités de GCRN dans les sous-préfectures de Lékana et Ngo dans le département des Plateaux.

Cette équipe était composée de :

- Alain AMPOLO, Coordonnateur de la recherche au projet plateaux Batéké,
- Apollinaire TSOUMOU, Chercheur socio-économique au projet plateaux Batéké,
- Giglah BIKOUYA, Assistant chercheur en Gestion communautaire des ressources naturelles,
- Vincent MAMPOUYA, chauffeur au projet Plateaux Batéké.

II. METHODOLOGIE

Arrivée dans la sous-préfecture de Bambama, l'équipe de WCS s'est présentée au Chef de district et le Secrétaire général qui, ont été informés du mobile de la mission puis sensibilisés sur le processus GCRN. Les autorités locales de la sécurité territoriale (Gendarmerie et police) ont eu aussi été sensibilisées à ce sujet.

Dans le village, aussitôt arrivée l'équipe s'est présentée auprès de la délégation spéciale qui, informée du mobile de la mission, devrait convoquer une assemblée réunissant toute la population pour la sensibilisation. A la fin de la séance de sensibilisation, vingt (20) personnes de sexe confondu, ayant la maîtrise du

terroir et de son histoire, sachant plus ou moins écrire devraient être choisies pour participer à l'atelier le lendemain.

Vingt trois (23) personnes ont pu être choisies pour représenter les Cobas. Parmi elles, il y avait dix huit (18) hommes et cinq (5) femmes.

L'atelier visait l'élaboration de quatre (4) types de cartes dont la carte du passé du terroir, la carte du présent du village, la carte du futur sans intervention du même village, la carte des rêves et les courbes de tendances des principaux produits importants pour le village.

III.RESULTATS

3.1. Sensibilisation

Au total trente (30) personnes ont été sensibilisées dont vingt (20) hommes et neuf (9) femmes (Cf. liste annexe).

Ce nombre n'est pas représentatif pour ce village qui a une population d'environ 200 personnes. Ceci est tout simplement du fait que la date de sensibilisation coïncidait avec les travaux d'abattage des champs. La majorité des personnes était absente. Mais les personnes choisies pour l'atelier et les membres de la délégation spéciale avaient le devoir de répercuter le contenu du message de sensibilisation aux absents.

3.2. Atelier

Vingt trois (23) personnes ont participé aux travaux de l'atelier. Cinq (5) femmes faisaient partie des participants (Annexe).

3.2.1. Elaboration des cartes villageoises (mapping)

a. Carte du passé

Elle donne la configuration du terroir de Simombondo avant le regroupement villageois de 1967. Simombondo était composé de quatre villages dont son actuelle dénomination est tirée.

Il vient de : Si= Sima, Mo=Mobili, Mbo=Mbomo et Ndo=Ndongo.

Les villages à l'époque étaient installés sur la rive droite de l'Ogooué le long de la piste de De Brazza qui partait depuis Franceville au Gabon jusqu'à déboucher dans le département du Pool au Congo.

Cette carte montre les zones dans lesquelles les activités anthropiques étaient menées, il s'agissait principalement de la chasse (au filet), des champs, la pêche, et la cueillette. Toutes ces activités étaient pratiquées proches des anciennes installations humaines.

Les ressources naturelles (animaux, poisson, feuilles de marantacées, etc.) étaient disponibles et abondantes. Les sols fertiles donnaient les bonnes productions.

b. Carte du présent

Elle fait état de la situation actuelle du village qui, de plus en plus, tend à disparaître à cause de l'épineux problème des éléphants qui dévastent les plantations. L'éléphant a occasionné l'installation de la famine. La présence du marché frontalier et la route, donnant un accès facile sont des facteurs qui empirent la situation de précarité de manioc en ce sens que la demande de la principale denrée (manioc) ne fait que s'accroître.

Les ressources fauniques, en l'occurrence les petits mammifères s'éloignent du village et deviennent difficiles à trouver dans les zones proches du village.

Les champs sont faits à quelques mètres derrière les cases. Les jachères les plus éloignées du village ne sont plus valorisées. La durée des jachères variant auparavant de 10 à 15 ans est maintenant de 1 à 2 ans.

c. Carte du futur sans intervention

On peut remarquer sur celle-ci qu'il y a des maisons barrées en X en rouge, ce qui montre que la population préfère désertier le village en fuyant au Gabon où elle pense trouver refuge.

La situation des éléphants entraînera la disparition du village par l'exode rural et la fuite clandestine des habitants vers le Gabon.

Les champs sont absents sur cette carte puisque inutiles à faire. Les populations ont souligné que « nous ne pourrons plus faire des champs qui ne deviendront que la propriété des éléphants ».

d. Carte des rêves ou du futur avec intervention

Sur cette carte, les aspirations de la population sont orientées vers l'amélioration de leurs conditions de vie.

Le majeur problème des éléphants est réglé, ceux-ci résident loin du village et ne causent plus de la peine pour des habitants. Les maisons sont construites en matériaux durables. Les infrastructures sanitaires et scolaires sont modernes et bien fonctionnelles. La route bien travaillée, couverte de latérite est bien entretenue. Le réseau de la téléphonie mobile est disponible dans le village.

L'adduction d'eau potable faite, par l'installation d'un forage. L'électricité est fournie régulièrement soit par un groupe électrogène ou un micro barrage sur la rivière Létili.

Les surfaces agricoles ont augmenté et les jachères sont valorisées.

3.2.2. Elaboration des courbes des tendances

Les principales activités indispensables ayant une incidence socio-économique sur les populations sont : la culture de manioc (aliment de base et principale de revenus dans la vie domestique), la durée des jachères, la chasse et la pêche.

a. Evolution annuelle de la production de manioc

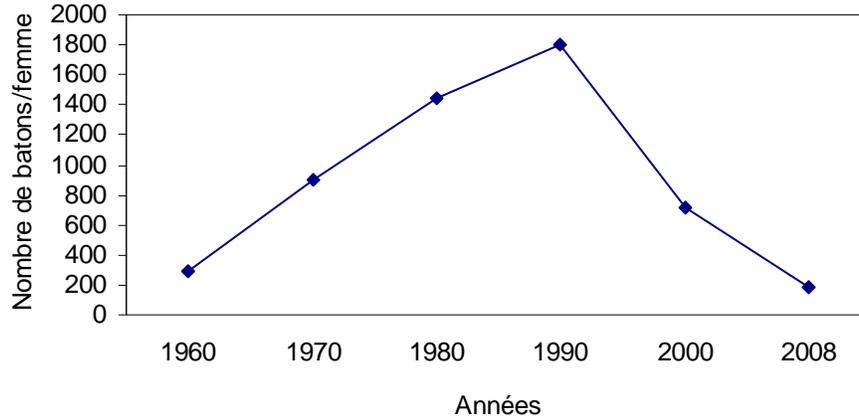


Figure 1 : Production moyenne annuelle de Chikwangues par femme

Sur cette figure, nous remarquons que la courbe croit depuis 1960 jusqu'à atteindre un pic pendant les années 90, puis une décroissance jusqu'à s'arrêter à un minimum en 2008.

Pendant les années 60 et 70, le marché n'existait qu'à Doumaye au Gabon mais pas à la frontière. La distance à parcourir étant longue, les femmes de fabriquaient pas beaucoup de bâtons de manioc, la grande part était destinée à la consommation domestique.

A partir de 1980, le marché croissant, les profits deviennent intéressants ; les femmes augmentent les efforts de productions et les surfaces agricoles accroissent en même temps.

Les années 90 le marché s'effectue sur place dans le village, deux fois par semaine (vendredi et samedi). Les clients provenant du Gabon s'affluent et la demande augmente.

Aux environs des années 2000, le marché n'est plus fréquemment effectué, la clientèle est plus villageoise. La frontière est souvent fermée à cause des troubles socio politiques de l'époque et l'enclavement est accentué. Les éléphants commencent à dévaster les champs. Les productions baissent et le nombre de bâtons produits par femme en année est très faible.

b. Evolution annuelle de la durée des jachères

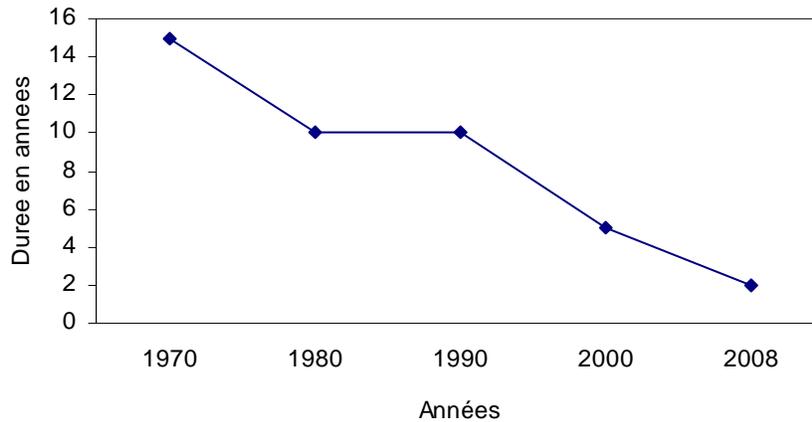


Figure 2 : Evolution périodique de la durée des jachères

Le paramètre jachère est fortement lié à la production du manioc. Sur la courbe ci-dessus, depuis les années jusqu'en 2008, l'allure est décroissante. La durée des jachères diminue régressivement. Etant les années 70 à 15 ans, elle se situe entre 1 et 2 ans actuellement. Cette situation régressive de la durée des jachères n'est que la conséquence de l'avancé des éléphants vers les environs du village, obligeant les paysans à ne exploiter les jachères matures situées loin du village, pourtant plus fertiles. Le rapport de Bush meat de Simombondo de 2007 révèle que les vingt champs choisis au hasard, visités pendant l'étude présentaient tous les manifestations des dégâts causés par les éléphants.

c. Evolution annuelle de la viande de brousse (Céphalophe bleu)

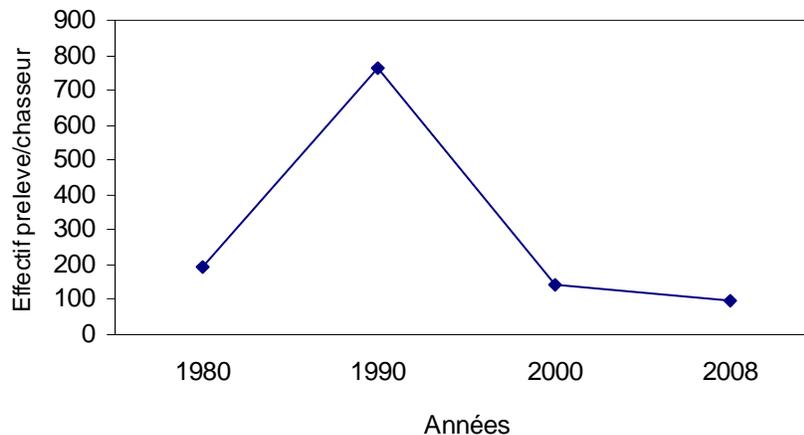


Figure 3 : Evolution moyenne des Céphalophes bleus prélevés par chasseur

Cette figure donne la variation moyenne annuelle des prélèvements du céphalophe bleu (*Cephalophus monticola*) par chasseur de 1980 à 2008. Elle croit en partant de 1980 et atteint un pic en 1990, puis chute jusqu'à un minimum en 2008.

Pendant les années 80, la chasse commerciale était moins pratiquée, et le fusil (technique la plus destructrice) n'est très répandu. La chasse collective au filet avec les chiens était plus pratiquée. Pendant cette période, le marché n'étant pas encore créé, la chasse était pratiquée à des fins de subsistance.

A partir de 1990, l'effectif des chasseurs va augmenter par l'effet conjugué du marché hebdomadaire et la forte demande de viande de brousse. La chasse n'est plus de subsistance mais commerciale. Le fusil et les câbles métalliques font surface. La ressource faunistique (céphalophe bleu pour ce cas) est surexploitée.

Des années 2000, le nombre de céphalophes bleus prélevés a baissé, les petits céphalophes deviennent difficiles à trouver à cause de la chasse incontrôlée et le marché était instable. Les animaux sont rares et ont migrés vers les zones lointaines ou il y a une certaine quiétude. La présence des éléphants a occasionné aussi la fuite des animaux autour du village.

d. Evolution annuelle des revenus issus de la pêche (poisson).

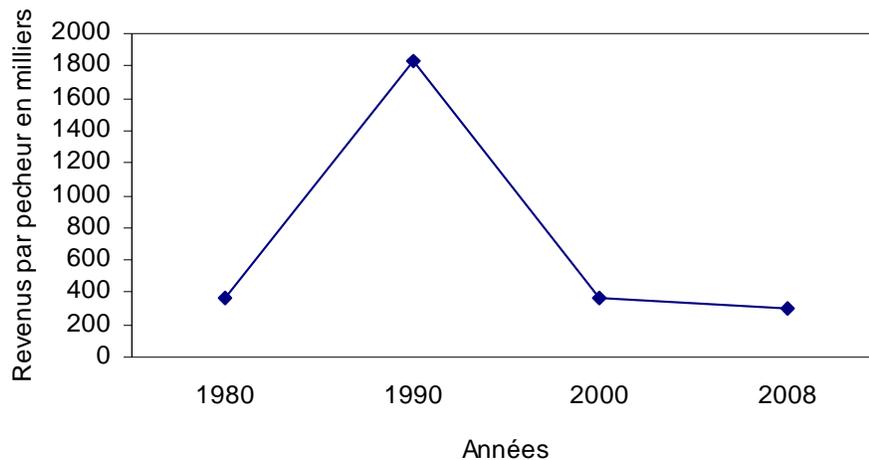


Figure 4 : Evolution périodique des revenus de la pêche

L'activité de pêche est une source de revenus non négligeable comme illustrer dans la figure ci-dessus. Comme la chasse, la courbe des revenus issus de la pêche ont commencé à croître puis atteindre un pic pendant les années 90, par la suite on enregistre la chute de la courbe.

En 1980, l'activité était peu pratiquée par les habitants. Les principales rivières pêchées (Ogooué et Létili) étaient riches en poisson.

En 1990, avec l'installation du marché dans le village, la pêche a connu une grande envergure si bien que le revenu moyen annuel issu de cette activité a avoisiné 2 millions (2.000.000) CFA.

Aux environs des années 2000, avec les troubles socio politiques, l'activité a connu une baisse à cause de l'instabilité du marché frontalier et le matériel inadéquat et difficile à acquérir. En effet actuellement, les rivières ne sont pas poissonneuses et les techniques de pêche paraissent révolues. Le revenu moyen du pêcheur est de trois cent milles (300.000) CFA.

CONCLUSION

Les résultats de cette mission ont clairement montré une diminution inquiétante de ressources naturelles à Simombondo. Le conflit des hommes pour l'espace avec les éléphants devient une préoccupation. Si les solutions à court terme ne sont entreprises, comme l'indique la carte du futur sans intervention, le village risque de disparaître.

La construction du pont métallique sur la rivière Létili est de plus une situation qui pourrait empirer la dégradation de la ressource faunique, dans ce sens que, la demande étant disponible et omniprésente va pousser les braconniers à intensifier les prélèvements.

C'est en même temps une opportunité, pour développer les activités alternatives orientées vers l'agriculture, la pêche, l'arboriculture et la pisciculture. Ces activités vont permettre de diminuer la dépendance des populations de ce village principalement les chasseurs d'une part et les populations des localités voisines d'autre part.

La structuration de cette population en groupements d'intérêt économique ou en associations devra être une étape fondamentale dans le renforcement des capacités. Celle-ci permettra de concrétiser les actions à entreprendre pour un développement intégré d'une gestion durable des ressources naturelles.

ANNEXES

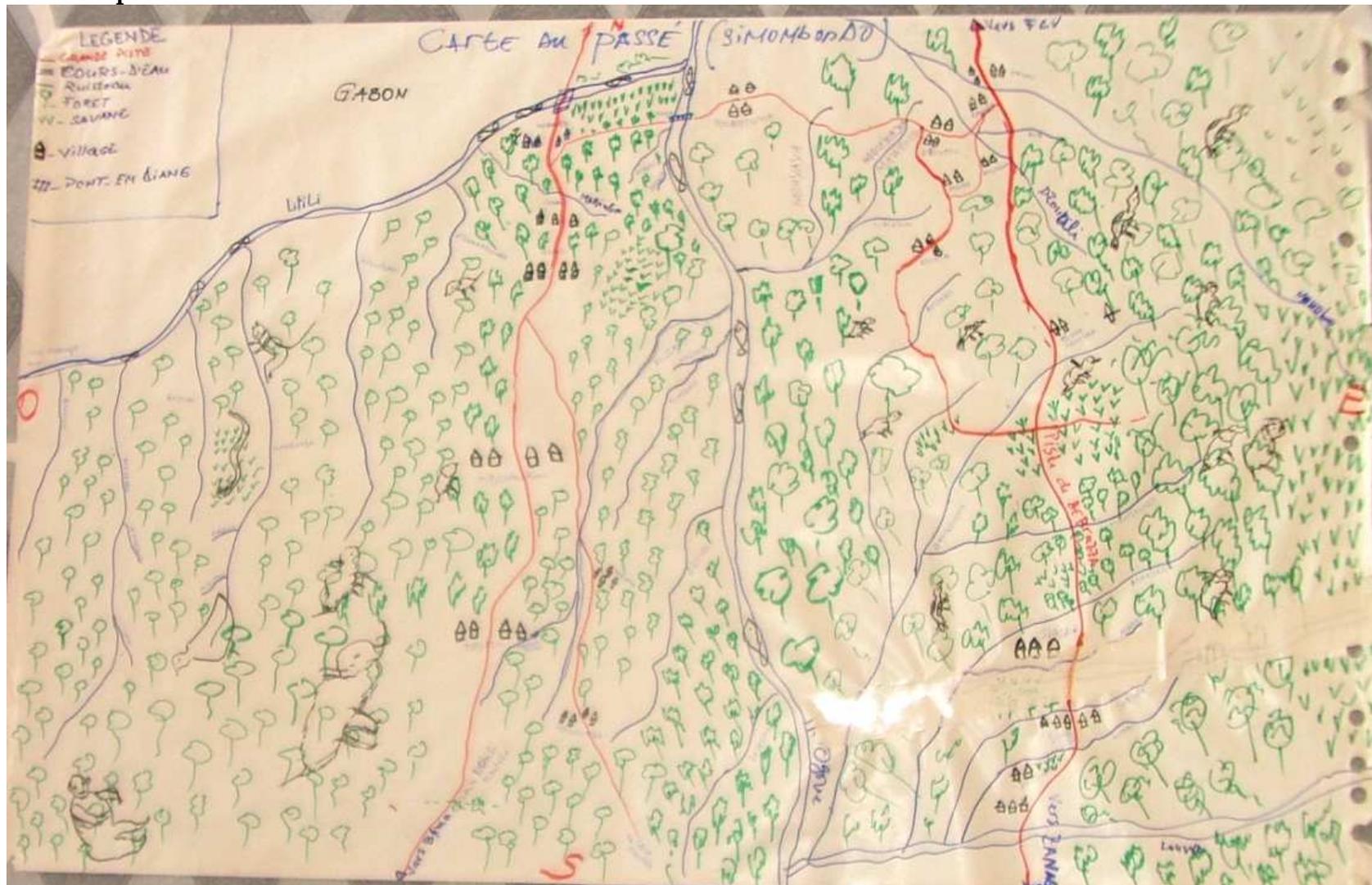
Liste des personnes sensibilisées à Simombondo

N° d'ordre	Noms et Prénoms	Genre
1	MASSA Félicité	F
2	LIFOUA Blanche	F
3	LIKIBI Darelle	F
4	BISSELE Christella	F
5	NGOUBILI Delphin	M
6	MIETE Garpard	M
7	MAMBOU Goldin	M
8	MALOUONO Jeannette	F
9	MOUKASSA Sidoine	M
10	MBANI Rubens	M
11	MAMOUNA Dauphin	M
12	MBOU MAMPASSI	M
13	NIAYI Eugénie	F
14	OTHEONENE Cyriaque	M
15	MAMOUNA Julien Basile	M
16	MABA François	M
17	HOULA Aloïse	M
18	TSIBA MOUKASSA Pierre	M
19	MAKITA Alphonse	M
20	Maurice	M
21	NGOUBILI Victor	M
22	VOUMA Guillaume	M
23	MBANI Fachety	M
24	MOUAYA Faustin	M
25	OTHEONENE Thibault	M
26	OTHEONENE Victor	M
27	MAMOUNA Elysée	F
28	NGOUOMO Marthe	F
29	MADZOU Ruth	F

Présents à l'atelier de Simombondo

N° d'ordre	Noms et Prénoms	Genre
1	MABA François	M
2	OTHEONENE Victor	M
3	MBANI Basile	M
4	MOUKASSA Benoît	M
5	MBANI Rubens	M
6	MBANI Eugène	M
7	MAMOUNA Dauphin	M
8	MAHOUA Marthe	F
9	LIFOUA Virginie	F
10	MADILA Elie Serge	M
11	MAKITA Alphonse	M
12	MAMBOU Goldin	M
13	NGOUBILI Delphin	M
14	MIETE Gaspard	M
15	MOUNKASSA Sidoine	M
16	OTHEONENE Thibault	M
17	MANKASSA Antoinette	F
18	TSIBA MOUNKASSA Pierre	M
19	VOUMA Guillaume	M
20	TSOUMOU Nicole	F
21	NGOUBILI Victor	M
22	BIKOUYA Charlotte	F
23	MBANI Fachety	M

Carte du passé du terroir de Simombondo



Carte du présent du terroir de Simombondo



